

Histoire de BLAISON

La villa de Blaison était un fisc royal que traversait la voie antique de Saint-Jean-des-Mauvrets à Coutures : « le chemin angevin », comme disent les titres. Une autre voie longeait sans doute la Loire, et a été détruite par les eaux. Le cadastre indique encore « le chemin ancien » de Port-Vallée au bourg. Le roi Clotaire I^{er}, dans un voyage en Anjou, aurait donné la villa de Blaison, suivant la *Vie de saint Maur*, à son abbaye, vers 560. Les moines, ce qui est certain, y construisirent, sur la crête du coteau nommé le Pied-Renard, une église avec paroisse sous le vocable de saint Sauveur. La chapelle de ce nom existe encore encastrée dans un groupe de maisons. Le service paroissial de Saint-Sauveur cessa à la fondation de l'église Saint-Aubin par Foulques Nerra, comte d'Anjou, vers 1020. Ce dernier dota la nouvelle église de cinq grosses cloches et y institua un chapitre de quatre chanoines et dix chapelains. Le chapitre habita d'abord en commun sur une place qui avait encore, au XVII^e siècle, conservé le nom de Maugarnie. La Bohalle, sur la rive droite de la Loire, faisait partie de la paroisse de Blaison. Elle en resta la succursale jusqu'à la Révolution.

Le château de Blaison, dont il reste d'importants vestiges, existait au Xe siècle. La famille Thibault, de Blaison, l'illustra pendant trois siècles, honorant également les lettres, les armes et l'Église. Un des descendants de cette puissante famille se mettait, en 1130, à la tête de la ligue des seigneurs de Thouars, de Parthenay, de Sablé et d'Amboise, contre Geoffroy le Bel, gendre de Henri d'Angleterre. Le château de Blaison, attaqué le premier, comme l'ennemi le plus voisin qui coupait la Loire et les routes de terre, fut pris et brûlé. Il fut réemparé et de nouveau détruit par Geoffroy en 1147. Réédifié au XIII^e siècle, sur un emplacement nouveau, les Anglais le ruinèrent vers 1323. On voit encore aujourd'hui la motte arrondie qui portait le château primitif en bois, entouré de palissades et de fossés actuellement existants. Tout à côté, vers le nord, on reconnaît aussi l'enceinte : de larges douves sur lesquelles surplombent d'énormes pans de murs délabrés de la seconde forteresse. A l'intérieur, on peut voir, debout sur la base de cette construction antique, le manoir du XVI^e siècle, avec croisées à meneaux de pierre et lucarnes carrées à toits fleurons, la face vers le sud entièrement et récemment reconstruite, le tout encastré dans les ruines d'un château intermédiaire du XV^e siècle, avec demi-tours rondes chargées de lierre, dont deux en avancement encadrent un portail autrefois avec pont-levis, donnant dans un couloir écroulé que borde un double logis à trois étages. Derrière, se trouve la cour défendue par des tourelles, dont une a conservé sa base à demi-inclinée.

Parmi les hommes illustres issus des seigneurs de Blaison, citons Maurice de Blaison, qui devint évêque de Nantes en 1185, et évêque de Poitiers en 1198.

Mais le plus remarquable est Thibault de Blaison, neveu du précédent. Son nom s'est conservé et a pris place dans l'histoire littéraire de la France, par le souvenir de quinze ou vingt chansonnettes ou pastourelles, précieusement recueillies. Elles furent longtemps populaires en Anjou, et on les chantait encore au XV^e siècle. Thibault prit part à la croisade contre les Maures, en 1212. En juin 1228, il figure comme un des deux arbitres désignés par saint Louis pour juger les infractions aux trêves jurées avec le roi d'Angleterre. En 1229, il est créé sénéchal de Poitou. Il meurt cette même année. A sa mort, le fief de Blaison passa aux mains de Charles, comte d'Anjou. Il revient plus tard (1260) au neveu de Thibault, Robert de Bonmez. Puis il passe successivement au comte de Roucy et à Guy de Laval. Gilles de Retz, le terrible massacreur d'enfants, vendit la seigneurie, vers 1430, à Guillaume, seigneur de la Jumellière et de Martigné-Briand.

Les écoles de Blaison ont été fondées au XVII^e siècle, par Sébastien Chauveau. Ce dernier, né à Gohier en 1635, travailla quelque temps dans l'étude d'un de ses oncles, procureur à Paris (1652), puis entra comme secrétaire chez le duc d'Uzès, qui le donna au même titre au duc de Montcauzier, son beau-frère. Il fut attaché ensuite au service de Mine de Montespan et se fit connaître ainsi de Louis XIV, qui le nomma, lors du mariage du duc de Bourgogne, du contrôle de la maison du jeune prince. Plus tard, il fut réclamé par la reine. Pendant le sermon du dimanche gras 1697, il se sentit si touché qu'il prit subitement congé de la Cour et se retira chez les Oratoriens, où

les pratiques de la plus ardente dévotion ne purent fatiguer son zèle. Il s'était voué particulièrement à la création d'écoles et au placement de jeunes enfants en apprentissage. Il mourut le 5 février 1725, après vingt-huit ans d'austérité et de pénitence, et dans une véritable réputation de sainteté. Il avait fait diverses fondations dans les églises de Chemellier et de Blaison, et donné notamment au chapitre de cette dernière paroisse cent quatre-vingts volumes pour l'usage exclusif des chanoines. Sa vie a été écrite, sans être publiée, par le comte de la Rivière, son compagnon de solitude.